

DIRECT.: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 İstanbul, Sirkeci, Azirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos anniversaires glorieux

La délivrance d'Izmir

Hier, Izmir avait pavoisé pour fêter l'anniversaire de sa délivrance. De tous les environs et depuis deux jours, tous les moyens de locomotion transportaient ville hommes, femmes et enfants, de façon qu'aux cérémonies qui se sont déroulées, l'affluence était considérable.

Le matin, les représentants des autorités, les délégués des diverses corporations se sont réunis au Halkevi et l'on est rendu en corps au monument érigé à la mémoire des soldats tombés victimes du devoir au moment de l'entrée des troupes turques à Izmir. Un discours a été prononcé au nom du Parti du Peuple par le professeur M. Karahan.

A dix heures, les troupes s'étaient rassemblées devant le local du gouverneur. Sur un coup de canon tiré de la fortresse, le drapeau a été hissé pendant que la musique militaire exécutait le marche du salut au drapeau. Un discours a été prononcé par M. Avni Dogan, député de Yozgat et président de la filiale du Parti Républicain du Peuple. Après quoi les troupes ont défilé devant le monument d'Atatürk.

A 10 heures 30, deux coups de canon ont été tirés. Au premier, les passants, les véhicules se sont arrêtés pendant une minute, et au second les fabricques, les locomotives, les bateaux, faisaient retentir leurs sifflets, rappelaient à la population en liesse qu'à la même heure les troupes avaient fait leur entrée victorieuse dans la ville.

Dans l'après-midi, diverses autres cérémonies se sont déroulées et notamment à Karsiyaka, où l'on a fleuri la tombe de la mère d'Atatürk. La nuit, la ville était illuminée.

Le Dr. Behcet Uz, président de la Municipalité d'Izmir, a lancé des dépêches à Ataturk, à M. le président du conseil et au maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général de l'armée, pour leur exprimer, au nom de ses concitoyens, leur dévouement à leur personne et leur reconnaissance envers l'armée glorieuse sous leur haut commandement ; si brillamment remporté la victoire en chassant l'ennemi du sol de la patrie.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Les funérailles de l'aviateur hollandais décédé à Ankara

Les funérailles de l'aviateur hollandais, M. Van Zantberg, décédé tragiquement à Ankara, ont eu lieu hier en grande pompe. Le corps s'est opéré à l'hôpital modèle. Un convoi de cinquante autos a suivi le corbillard jusqu'à l'aérodrome d'Ak Köprü où la bière a été placée dans un avion spécialement venu de Hollande pour ramener la dépouille mortelle. Le chargé d'affaires de Holland, M. de Hochepied, et le sous-scrétair à l'aéronautique, le général Cemal, ont suivi le cortège que précédait sept personnes. L'avion portant sa funéra charge a pris le départ à 10 heures. M. de Hochepied a prononcé une allocution. Après avoir remercié les assistants, il a prononcé l'éloge du défunt et a associé au souvenir ému qu'il lui adresse l'aviateur turc Alâeddin, qui a été victime ces jours-ci d'un accident à Izmir.

À son tour, le conseiller M. Mecid a engagé l'assistance à saluer pour la dernière fois le défunt et à observer une minute de silence.

Au moment où l'on plaçait la bière dans l'avion, la troupe a tiré une salve en l'air, tandis que la fanfare exécutait une marche funèbre.

L'appareil a passé hier par Istanbul se rendant en Hollande, via Sofia et Berlin.

Pour la protection de nos forêts

1. accès en sera interdit

Le Ministère de l'Agriculture a remis au prévoit une organisation paramilitaire dans le genre de celle de la surveillance douanière pour préserver nos forêts. Il sera même interdit d'y pénétrer

et la coupe sera soumise à un contrôle rigoureux.

La carte de Piri Reis

La commission des recherches historiques a fait imprimer en édition de luxe conformément aux originaux, la carte de l'Amérique et le livre de Piri Reis qui la carte a été dressée par lui en 1513.

Bagarre en Yougoslavie

Belgrade, 10 A. A. — Une bagarre entre gendarmes et paysans éclata hier à Tavrosky, près de Prigradac. On compte trois morts et plusieurs blessés.

Pourquoi se fâchent-ils ?

Les journaux égyptiens, El Baly et El Mukattam ont commencé à s'occuper d'une façon fort déplacée, de notre révolution et de celle de notre voisin, l'Iran.

Ces deux journaux interprètent les réformes de la coiffure, de l'écriture et de la langue comme autant de gestes d'hostilité envers l'arabisme. Et en agissant ainsi, ils se flattent d'invoquer l'histoire et de faire de la politique. Ils prétendent, à la fois, que les Arabes et l'arabisme sont demeurés arrêtés par notre faute et que l'Etat arabe, l'Irak, qui se trouve entre l'Iran et nous, serait exposé à une série de dangers.

En outre, ces deux journaux, en parlant de nos réformes énumérées ci-haut, en des termes tels qu'en demeure ébahis, en se demandant s'il faut davantage s'abandonner à la surprise ou à la pitie.

Quelle différence y aurait-il, à les croire, entre écrire de gauche à droite ou de droite à gauche !... Nous aurions changé l'extérieur, mais non l'intérieur de nos têtes... La suppression des mots arabes du turc et du persan n'aurait d'autre effet que d'appauvrir ces langues.

En présence de pareils commentaires, on peut s'abstenir de toute réponse. Toujours, sans sortir du cadre de notre révolution, nous demanderons aux journaux égyptiens :

1. — Que dites-vous de la suppression des capitulations ?

2. — Que dites-vous de l'industrialisation de la Turquie, qui s'effectue au moyen de crédits nationaux et qui, depuis son propre coton jusqu'à l'intelligence de ses propres fils, n'utilise que l'élément national ?

3. — Et le passage de Sèvres à Lausanne, qu'en pensez-vous ?

4. — Que vous semble-t-il de la femme turque qui, libérée des grilles derrière lesquelles elle était enfermée comme dans un poulailler, évolue librement dans tous les domaines ?

5. — Enfin, la voix d'Ankara, n'a-t-elle pas un tout autre accent que celle de la Sublime-Porte ?...

Mais, à quoi bon énumérer tout cela ?

Après avoir parlé d'un danger imaginaire qui menacerait l'Irak et le Hedjaz, d'abord, puis tous les pays arabes, les deux journaux conseillent au monde arabe l'union sous l'égide de l'amitié anglaise. On comprend, dès lors, de quelle manière sont alimentés leurs « kalem ». Dans ces conditions, il serait vain de leur parler le langage de la logique et de l'amitié. Et il nous pèserait d'adopter une langage hostile...

Au bas des deux articles est une signature arabe. Ce ne sont pas, en tout cas, ces signatures qui pourraient se permettre de mépriser les révolutions réalisées, l'une après l'autre, par Ataturk, en faveur de ce pays. Un pays s'est renouvelé tout entier ; avec ses propres efforts, au prix de sa propre sueur, avec son propre argent, sans courber le cou devant personne et sans tendre la main à aucune banque de la City. Lord Curzon lui-même l'a reconnu dans sa tombe. L'histoire l'enregistre sur ses tablettes. Et il se trouve deux journaux égyptiens pour parler d'un danger pour l'arabisme, pour ramener tout cela à l'échelle d'une hostilité mesquine, d'une hostilité contre l'arabisme !

Puis ils conseillent à l'Irak l'amitié avec l'Angleterre et l'union avec le monde arabe.

Nous ignorons quelle impression ces conseils peuvent faire à nos excellents amis irakiens, mais, pour ce qui est de l'union, nous dirons aux deux signataires arabes :

— Commencez donc par unir vos mandats !

Burhan BELGE.

M. Sükrü Saracoğlu chez le général Ismet Inönü

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le grand géographe de la Turquie, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a été reçu, hier, à Heybeliada, par le Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

Origine Turque des Suédois

La ressemblance entre les deux langues
Curieux destin d'un livre précieux

par Ali Nuri Dilmec

II

La brochure de Sven Bring dont j'ai parlé ici, se présente sous forme d'une lettre adressée au conseiller de la chancellerie Johan Ihre, un autre grand savant suédois de haute réputation. Sven Bring, plus tard anobli sous le nom de Lagerbring, était plus renommé comme historiographe que comme philologue.

Aussi se défend-il de ne cultiver cette dernière science que pour suppléer à ses recherches historiques et donner plus de poids à ses conclusions dans ce domaine.

Mais c'est précisément cette particularité qui confère une importance capitale à ses affirmations qu'il sait consolider par une série de preuves à l'appui de sa thèse.

Les « Tirkiar » d'Asie...

C'est ainsi qu'il avance, non comme une hypothèse, mais bien comme une certitude historique que les Suédois sont d'origine turque. Il cite nombre de chroniques authentiques qui corroborent cette assertion, et il remonte même jusqu'aux sagas et à la mythologie scandinaves et islandaises pour y puiser des arguments propres à la confirmer.

Les sagas s'accordent pour désigner Odin comme le chef d'une grande tribu de Tirkiar (Turcs) venus de l'Asie, et il y est également dit que l'ancienne langue suédoise a été introduite par Odin et ses compagnons, venus s'établir définitivement en Suède, après avoir traversé toute l'Europe et en passant en dernier lieu par Jutland et les îles danoises.

Si, dans la mythologie scandinave, Odin et quelques uns des siens figurent comme des divinités sous la dénomination suggestive d'Asar ou d'Asamān, cela ne fait que constituer une nouvelle preuve, très concluante d'ailleurs, de la supériorité de la vieille culture turque.

Car, le sublime folklore islando-scandinave a beau avoir prodigué un de ses plus saisissants élans poétiques à la divinisation de ces porteurs d'une civilisation inconnue, des témoignages d'une valeur historique incontestable les désignent tout simplement comme des Turcs émigrés de leurs foyers se trouvant en pleine Asie.

Parmi les annalistes de renom que Sven Bring cite à ce propos, figurent, entre autres, Ptolémée et Sturleson.

Ptolémée, sans se répandre en détails au sujet des Asamān scandinaves, se contente de placer leur pays d'origine à l'est de Tanais (le Don).

Sturleson est plus précis et moins avare avec les détails. Il relate l'exode de la tribu turque conduite par Odin, en précisant qu'ils quittèrent Tyrkland, le pays des Turcs, pays d'une grande étendue comprenant presque toute la région qui se trouve au nord du Caucase et de la Mer Caspienne, pour avancer à travers les contrées qui forment la Russie et l'Allemagne, et continuer par le Holstein et le Danemark pour gagner la Suède de laquelle il est dit plus haut.

Ce qui démontre encore le bien-fondé de la thèse et combien elle était enracinée en Islande, c'est le fait qu'en parlant de la patrie asiatique d'Odin et de sa tribu, les auteurs islandais la désignent par Swithiod hin mīkla, la « Grande Suède », par rapport à Swithiod tout simplement pour indiquer la Suède proprement dite.

Puis, tout en insistant sur l'origine turque des Suédois, Sven Bring passe à l'influence incontestable que la langue apportée par la tribu d'Odin, c'est-à-dire le turc, a exercé sur le suédois en l'enrichissant d'une grande quantité de mots. Il cite ensuite des nombreux exemples, deux cents environ, pour démontrer la justesse de ses conclusions.

Une mine à exploiter

Mais si déjà ses propres exégèses ouvrent un vaste champ aux investigations linguistiques au sujet des deux langues, quelle riche moisson ne fait-il pas miroiter comme devant récompenser une étude approfondie des sources, notamment de celles qui renferment les chroniques islandaises, une étude qui permettrait d'y puiser suffisamment d'éléments pour établir définitivement l'affinité de race et de langue qui existe entre les deux peuples.

Pour qui conçoit un peu familier avec les idiomes en question, les quelques exemples fournis par Bring sont absolument concluants. Ce sont les vieilles annales islando-scandinaves qui doivent être scrupuleusement fouillées, scrutées et comparées pour mettre à jour les trésors historiques et linguistiques propres à compléter l'aperçu général tracé par le savant auteur de la brochure, qui, par ses nombreuses indications de sources, devient un précieux auxiliaire pour nous guider dans ces recherches.

Dans ses commentaires, Bring est souvent amené à faire des constatations qui surprennent moins par l'audace que par la supériorité du raisonnement. Je fais allusion à la thèse qui soutient que les Persans descendent des Scythes et que, par conséquent, ils appartiennent également à la grande famille turque. Pour renforcer cette thèse, il s'appuie sur le témoignage de Pline et d'Amien Marcellin.

Il ne faut pas beaucoup de subtilité pour en conclure qu'à l'origine la langue persane a absorbé une riche contribution de mots turcs. D'autre part, prenant en considération les invasions répétées des tribus turques en Perse et le fait que ce pays a souvent été soumis à la domination turque, Bring estime que le persan

Pour faire connaître la nouvelle Turquie

Quel doit être le film que nous devons tourner

Jusqu'ici on n'a pas tourné de film destiné à faire connaître la Turquie d'Atatürk aussi bien au pays qu'à l'étranger.

Nous ne pouvons, vu le sujet qui nous occupe, considérer comme étant tel le film « Ankara est le cœur de la Turquie » projeté comme premier essai.

Nous disons tout d'abord que le film de propagande ne doit pas crier de loin qu'il en est un. Il peut se faire que certaines personnes clairvoyantes le devinent, mais d'autre part, il y a des millions de spectateurs qui en suivront la projection avec intérêt et passion.

Jusqu'ici, nous avons vu des centaines de films de ce genre. Chaque année sont projetés sur les écrans des cinémas de notre pays et de ceux du monde entier les relations entre Suédois et Grecs ont revêtu fort peu d'importance. Seule- ment, aux dixième et onzième siècles, Myklagård (Constantinople) était pour les riches Suédois d'alors, ce qui est devenu plus tard Paris, ce qui explique qu'ils ont pu rapporter quelques vocables grecs qui se sont infiltrés dans la langue.

Par contre, il rappelle, avec des citations utiles pour corroborer ses assertions, que les premiers habitants de la Suède étaient des Finnois et que la langue suédoise a forcément retenu une quantité considérable de leurs vocables, ce qui constitue purement et simplement une absorption par fusion de mots d'origine turque, dont le finnois n'est qu'un autre dialecte aux racines communes.

En étudiant cette brochure remarquable, j'entrevois comme dans un rêve les trésors linguistiques et historiques que l'on pourra sans doute redécouvrir à l'aide de ses indications.

Dans l'ancienne langue suédoise, comme dans les langues nordiques en général, on retrouvera certainement un grand nombre de locutions à racines purement turques, comme dans leur vieille littérature on trouvera aussi indubitablement des directives qui permettront d'établir les phases de l'expansion turque en pays scandinaves — sans oublier la Finlande, où la ville d'Abo s'appelle en finnois Turku !

Ali Nuri Dilmec

Entre contrebandiers...

Salih oglu Mustafa et le récidiviste Küçükpaşarlı Hasan vendent des cigarettes de contrebande, des qualité « paysan » (köylü) et « soldat » (asker) aux environs de Bayazit. Ils avaient leur clientèle fixe, formée d'habitues. Toutefois, Hasan « exerçait » dans cette zone depuis plus longtemps que Mustafa. Fort de ses droits... d'ancienneté, il avait invité, à plusieurs reprises, ce concurrent à changer le théâtre de son activité. Mais Mustafa se trouvait bien à Bayazit et n'entendait nullement partir. Pour le comble, le nouveau venu, l'intrus, se mit à faire une course suivie à une belle du quartier qui avait des faveurs pour Hasan. C'est plus que ce dernier ne pouvait endure. Les deux rivaux se rencontrèrent l'autre soir à l'arrêt du tramway à Bayazit. Ils engagèrent tout de suite une violente dispute. Depuis que Hasan l'avait menacé de mort, Mustafa était toujours armé. Il salissait son coude, un tranchet de cordonnier, et le planter en plein cœur de son adversaire. Un agent de police arriva à temps pour empêcher le meurtre de porter un second coup à la victime. Toutefois, Mustafa qui a été transporté à l'hôpital de Cerrah pasa, est dans un état désespéré. Hasan a été également arrêté... Et le champ est libre, à Bayazit, pour un nouveau contrebandier qui pourra « opérer » sans risque par suite de la disparition de ces deux redoutables concurrents !

AUX P. T. T.

Le téléphone interurbain

Une cérémonie s'est déroulée hier à la direction des téléphones d'Ankara à l'occasion de l'inauguration de la ligne téléphonique Ankara - Zonguldak. La première conversation s'est faite entre M. Sadı, directeur adjoint des téléphones d'Ankara et M. Rüştü Gürsel, inspecteur, se trouvant à Zonguldak.

LES CHEMINS DE FER

Réduction de tarif en faveur des ouvriers

L'administration des chemins de fer de l'Etat accorde à partir du 15 courant, sur son réseau (à l'exception de la ligne Aydin, Erzurum - Sarikamis, Bursa - Mudanya, Samsun) une réduction de 25 pour cent pour les ouvriers en quête de travail ou qui vont et viennent se rendant à leur travail, mais cette réduction n'est valable que pour les groupes d'au moins cinq ouvriers.

C'est dans ces conditions et sans qu'il y ait trace de propagande que l'on pourra faire connaître la Turquie et sa façon de vivre.

Nous considérerons de notre devoir, le jour où l'on passera à l'application, de

communiquer nos idées et tout ce que nous savons plus en détail.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Roumanie

M. Filoti, ministre de Roumanie à Ankara, qui s'était rendu en congé, dans son pays, est arrivé, hier, à Istanbul.

LE VILAYET

Le retrait des marchandises en douane

Il résulte d'une circulaire émanant du Ministère des douanes et des monopoles que, pour les marchandises soumises à l'impôt de consommation et dont les droits douaniers ont été réglés après le 2 juin 1935 et que l'on veut retirer ensuite, il faut qu'il y soit spécifié par les employés compétents sur les documents ad hoc que le visa a été donné le 2 juin 1935 ou avant cette date.

L'embellissement de Yalova

L'urbaniste M. Prost a remis à l'administration de l'« Akay » les plans qu'il a dressés pour l'embellissement de Yalova. Dès qu'après examen ils auront été ratifiés, les travaux commenceront et de cette façon Yalova deviendra une station balnéaire de premier ordre.

Les perquisitions pour rechercher la farine de contrebande

Le Ministère des Finances, définit ainsi dans une circulaire les conditions dans lesquelles des perquisitions peuvent être faites, conformément aux dispositions de la loi sur la protection du blé, pour découvrir les farines de contrebande que l'on cache.

En principe, c'est un juge qui doit donner l'autorisation de perquisitionner. Mais s'il y a un inconvénient de ce chef à cause du retard qui s'ensuivrait pour faire la perquisition, les procureurs de la République ou les agents de l'autorité peuvent ordonner la perquisition. Toujours, si celle-ci concerne des endroits clos, des maisons, des ateliers et des fabriques, la présence du procureur de la République, ou à son défaut, celle d'un membre du conseil des anciens, ou à défaut, la présence de deux personnes du voisinage, est nécessaire.

Exception est faite pour l'accomplissement de ces dernières formalités pour les endroits placés sous la surveillance de la police, pour ceux mal fanés et pour ceux où le public a libre accès. Dans ces cas exceptionnels, des perquisitions peuvent être faites aussi la nuit.

Le week-end obligatoire

La loi réglementant la paie des ouvriers qui ne travaillent pas les après-midi de samedi a été communiquée au Vilayet. Ceux qui se trouvent dans ce cas, travailleront une demi-heure de plus les six autres jours de la semaine pour parfaire les trois heures pour lesquelles ils ont été payés le samedi sans avoir travaillé. Ceux qui ne voudraient pas se soumettre à cette disposition recevront demi paie pour la demi journée de samedi.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix unique du pain dans sa réunion d'hier a laissé les prix tels quels. Elle se réunira à nouveau 15 jours après.

Nos artisans

Les enregistrements des artisans ont pris fin. Ceux-ci sont, à Istanbul, au nombre de 29.852.

JUSTICE

Les documents adressés au Conseil d'Etat

Dans les documents qui sont adressés à divers titres au conseil d'Etat on se sert de mots ne figurant pas dans le dictionnaire et celui-ci est obligé de retourner ces documents ne sachant pas de quoi il s'agit. Le ministère de la Justice a donc les ordres voulus pour faire cesser cette pratique.

L'ENSEIGNEMENT

Une modification opportune approuvée au règlement sur les examens

D'après des modifications introduites par le ministère de l'instruction publique dans le règlement en vigueur, les élèves des lycées et des écoles secondaires qui pour des cas de maladie dûment constatés n'auraient pas pu passer leurs examens à temps pourront se présenter à nouveau au plus tard du 1er au 15 novembre. Jusqu'ici, ils ne pouvaient changer de classe que le fut le motif qui les avait empêchés de prendre part aux examens. Cette décision a été accueillie avec joie.

Sur les quais, des groupes de deux ou trois hommes se promenaient. Ou, plus exactement, ils erraient en titubant, sous l'action du whisky qu'ils avaient abondamment absorbé, en l'honneur du dimanche. Ignorant tout à l'heure et saisi moi-même à cette idée, je suivais les mouvements de l'ennemi à travers les lunettes de la batterie. Meyis Ada jouissait des joies tranquilles d'un beau dimanche ensoleillé.

Cette fois ce dernier prit rapidement le dépôt de benzine. Les flammes allumées par nos obus prirent si rapidement de l'extension que les pièces de chasse du croiseur qui avaient été tournées contre nous, n'eurent pas le temps de tirer.

L'équipage se mit à sauter à la mer.

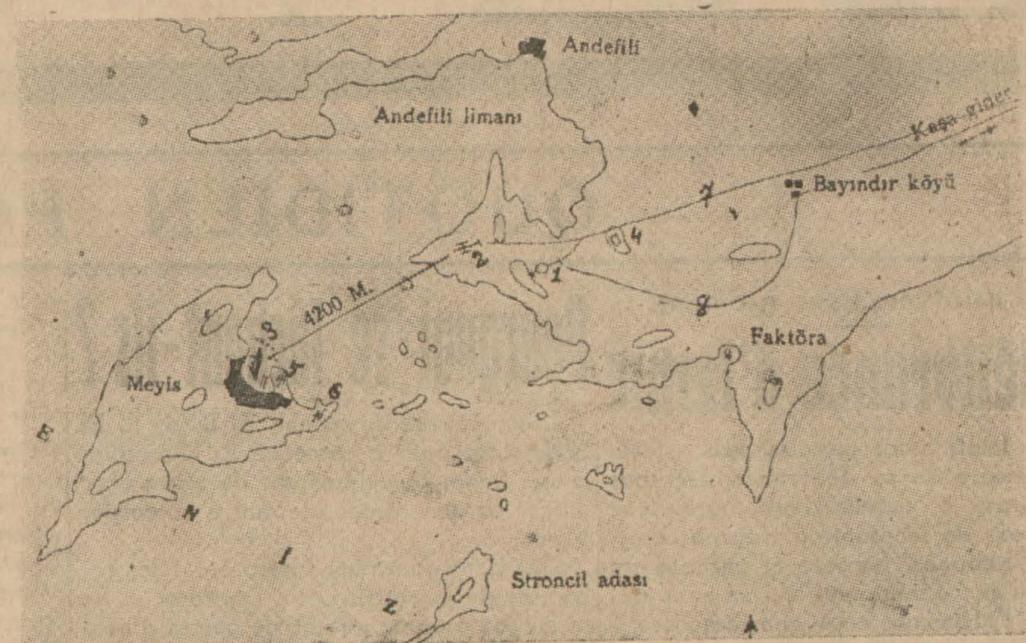
Beaucoup de gens qui retournaient à bord, rebroussaient chemin en courant.

Nous pouvions les voir distinctement.

M. ERTUGRUL (Du « Kuruns »)

Pages d'histoire

Comment j'ai coulé des croiseurs anglais et français pendant la Grande Guerre



1.— Position de la batterie d'obusiers.— 2.— position de la batterie de montagne.— 3.— le port de Meyis Ada.— 4.— position du dépôt de munitions en arrière de la batterie.— 5 et 6.— position des pièces françaises de 10.5.— 7.— installation du téléphone.— 8.— Route de 50 km, qui avait dû être percée pour le transport des obusiers.

II

Le commandant Schmidt-Koll appela tout de suite le commandant Idman, de la batterie d'obusiers, et lui exposa la situation. Tous trois nous fûmes d'accord que l'action s'imposait et nous nous engageâmes, sur l'honneur, à partager la responsabilité de nos actes. Nous nous répartîmes la tâche comme suit : la batterie d'obusiers, dont l'emplacement était masqué et dissimulé, allait concentrer tout son feu sur le Ben my Cree et le couler ; ma batterie, qui était à découvert, allait empêcher le retour à bord des marins et prendre sous feu les torpilleurs se trouvant dans les ports. L'action devait commencer à 3 heures exactes.

Aussitôt, nos deux batteries furent le théâtre d'une activité intense. Tandis qu'on surveillait étroitement l'ennemi, les soldats cassaient la croute. Sur ces entrefaites, le commandant Schmidt-Koll avait entrepris d'informez le commandant Ezelberger de la situation et des résolutions que nous avions prises. Il faut croire que les communications furent interrompues pour une raison quelconque, car il revint nous dire :

— Le téléphone est endommagé ; je n'ai pas pu m'entretenir. Toutefois, nous maintenons notre décision. Je ne vois pas d'autre solution. Et nous n'avons pas non plus de temps à perdre.

Les derniers préparatifs

A 13 heures moins cinq, nous vîmes qu'un motor-boat était en train de tenir d'une extrémité du port à l'autre quelque chose qui ressemblait à un fil. C'était l'époque où l'activité des sous-marins allemands s'était accrue en Méditerranée. On leur opposa des filets simples dans un but de protection. Cette précaution que prenaient les Anglais s'enfermaient eux-mêmes, comme dans une source, était tout en notre faveur. Nous avons donc jugé opportun de retarder quelque peu l'attaque.

Il est exactement 13 heures. Plus le moment de l'action approche et plus l'activité s'accroît. Autour de ma batterie règne l'activité d'une fourmillière. De temps à autre, un soldat, tout à la joie de l'action imminente, chante à pleine gorge. Il en résulte une curieuse impression de gaïeté et de bonne humeur au milieu des rochers où nous sommes installés.

CONTE DU BEYOGLU

La Plante tenace

Par Pierre-Gilles VEBER.

— Qu'est-ce que c'est, dit la baronne de Sainte-Lémine à sa femme de chambre... Chocolats, marrons glacés... Fleurs...

— Je crois plutôt que c'est des fleurs... Si Madame la baronne veut lire, il y a une carte...

La baronne prit la carte, la visa avec son face à main et lut :

« Charley Lastoque avec ses meilleurs vœux pour 1935. »

— Ce ne sont pas des fleurs, mais une plante...

— Une plante. Vous rêvez, ma fille... ?

— Non. Je ne rêve pas, Madame la baronne, c'est une plante et même une plante stérilisée...

— J'ai horreur des plantes... Vous allez me refaire ce paquet et vous l'enverrez avec ma carte à M. Santiago-Eantander, 200 square de l'Alboni, à qui j'ai une politesse à rendre. Il m'a expédié des chocolats, mauvais d'ailleurs, mais ils viennent d'une grande maison et ce petit Santander est charmant... Il est célibataire et cette plante stérilisée ira très bien dans sa garconnière. Quant à ce Lastoque, je le retiens. Il vous donne toujours des choses ammendes pour le nouvel an.

« S'il compte sur moi pour l'inviter cette année... J'aimerais mieux me frotter le bas des reins avec de la paille de fer... »

Charley Lastoque était un gentleman organisé. Comme il était garçon et qu'il avait l'estomac délicat, il avait trouvé trois cent soixante cinq années charitables pour le convier à dîner. Il déjeunait de deux biscottes et d'un café-crème et se rattrapait le soir chez l'un de ses trois cent soixante cinq hôtes. Si par hasard l'année était bissextile, il jeûnait. Son carnet d'invitations était tenu comme un grand livre de banque et il rendait ses politesses en une fois, le jour du nouvel an. A cet effet, il prospectait généralement les petits commerçants qui allaient faire faillite, choisissait un article déprécié, fabriqué en série, achetait trois cent soixante cinq sous-mains ou des lampes, ou des boîtes à cigarettes sur lesquels on lui faisait une grosse remise et bombardait avec son choix les maîtresses de maison. Cette année, ses pas l'avaient conduit vers un marchand de plantes stérilisées, qui se desséchait à l'instar de sa marchandise. Dans ce magasin, une plante hybride avait attiré son regard de consommateur : d'un vert insolent avec des feuilles rigides et piqûantes, cette plante, inconnue de la botanique, arborait des petites boules rouges et agglutinées, qui avaient la prétention d'être des fleurs. Avait-on le malheur de toucher cet arbre, on se griffait les doigts, comme si un chat en colère vous avait labouré les mains. Charley Lastoque acquit le stock et s'installa dans la boutique pour régler ses vœux sur des cartes de visite imprimées.

Parmi les trois cent soixante cinq victimes de cet industriel pique-assiette, une bonne centaine faisaient partie du même milieu. La plante inconnue débarqua chez ces pauvres gens le 30 décembre au matin. C'est ainsi que les Françaises, la petite Mme Viequignoule, la douairière de Latourpencée, Simone de Kinqueluc, le grand Ouallon, les Olivier, Béatrice de Misseray et bien d'autres demeurèrent pantos devant la plante stérilisée. Et comme si le démon les avait tous et toutes inspirés, ils envoyèrent ce buisson d'épines au malheureux Santiago Santander. Celui-ci s'était pourtant engagé à varier ses cadeaux. A l'une, il avait rélegué des châtaignes glacées, à l'autre des fondants, à celui-ci des cigares, à celle-ci des bas de soie. Si la famille comptait des enfants, cet admirable Santander s'était ruiné en chemins de fer électriques, en poupees parlantes ou en livres d'aventures. Et bien ! la reconnaissance n'est, décidément, pas de ce monde, lui aussi avait sa couronne d'épines...

Il crut d'abord à une blague, à une gigantesque blague. Et puis, il dut se rendre à l'évidence, ses amis n'étaient pas des plaisantins, il était victime d'une coïncidence. Et le premier janvier au matin, alors que tout le monde s'embrasait « sucré » à cause des sucreries, tandis que l'allégresse illuminait la terre, Santiago Santander, dans son salon, était cerné par quarante plantes stérilisées, la quarante et unième plante arriva à l'heure de midi, avec la carte de Charley Lastoque, mais ce cadeau n'avait pas fait de crochets, il lui était réellement destiné !

Ce fut seulement quelques semaines après la nouvelle année qu'eut lieu la fête de charité au profit des « Petites mains gercées ».

Il s'agissait d'une œuvre qui se chargeait, durant les fêtes, d'envoyer du charbon à des ouvrières dans le besoin. Des femmes du monde devaient, ce jour-là, se transformer en marchandes et vendre chers des objets anodins. Mais tout le clan fut très intrigué, parce que, rompant avec les traditions féminines, qui voulaient que les comptoirs fussent tenus par des représentantes du sexe faible, Santiago Santander avait demandé à préter son concours au bénéfice des « Petites mains gercées », et comme la présidente de l'œuvre lui avait demandé sous quelle forme il coopérerait à ce gala, il avait répondu :

— Je tiendrais un comptoir comme toutes ces dames... Et il avait ajouté :

RONALD COLMAN...

KAY FRANCIS...

2 vedettes incomparables dans un film INCOMPARABLE seront au

= SARAY =

un gros succès dans:

L'Amour est mon péché

parlant français

à partir de JEUDI PROCHAIN 12 Septembre

EN SOIREE

Ce sera une grandissime surprise...

Aujourd'hui, quelques minutes avant l'ouverture, un camion apporta dans les salons de la fête de charité, quarante et une plantes stérilisées. C'était le don de Santiago. Lui-même, en jaquette, avait tenu à disposer cette forêt à la bonne place, mais il s'était ganté de cuir épais afin de ne pas s'égarter les doigts ; et chaque arbuste était étiqueté cinq cents francs.

Il avait invité par Bristol recommandé, les Franchelli, la petite Mme Viequignoule, la douairière de Latourpencée, Simone de Kinqueluc, le grand Ouallon, les Olivier, Béatrice de Misseray et tous ceux qui, à l'occasion de l'an neuf, lui avaient fait don de cette végétation de cauchemar. Et ces gens-là durent, avec des minauderies, racheter la plante stérilisée de Charley Lastoque et la remporter chez eux... Allons ! les « Petites mains gercées » n'auraient pas froid cet hiver. A dix-neuf heures, il ne restait plus que deux arbres. L'expéditeur original, Charley, n'était pas venu, il se méfiait, à juste titre, de ces agapes de bienfaisance. Mais la baronne de Sainte-Lémine arriva bonne dernière. Elle visa avec son face à main le comptoir dépourvu et Santiago Santander absolument radieux.

— Qu'est-ce que vous vendez, mon ami... Des fleurs ?

— Ce ne sont pas des fleurs, mais des plantes !...

— J'ai horreur des plantes, mais je vais vous donner un chèque...

— Je regrette, Madame la baronne, mais il faut emporter la marchandise... J'ai juré sur le Christ d'être un bon commerçant. Allons ! un excellent mouvement, liquidez le stock... Il n'y en a plus que deux. Vous pourrez, si le cœur vous en dit, en faire don à vos amis et connaissances !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,
IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujou, Mont-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Co New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Co Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Co Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banque Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manabi.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mojendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchas Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banca D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Miljan, Vienna.

Süde von Istanbul, Rue Völvoda, Palais Karaköy, Téléphone Pétra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemcyan Han, Direction Tel. 22900—Opérations générales 22915—Portefeuille Document 22903, Position 22911—Change et Port.

22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tel. P. 1045.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Vie économique et Financière**Le commerce et l'exportation des boyaux en Turquie**

naturel que les négociants en cet article s'attachent à assurer d'abord la production de notre pays et ce n'est que quand elle est placée que l'on s'adresse aux autres marchés du Proche-Orient.

1. — Les boyaux sont prélevés directement dans les abattoirs des animaux qui y sont envoyés par les bouchers en grès, pour y être abattus. De ce fait, il est possible de fixer par contrat les prix de tout un an et il est d'usage d'accorder des avances. Les boyaux sont donc achetés directement des bouchers grossistes par les négociants en boyaux.

2. — Les boyaux achetés dans les diverses villes de Turquie, de la façon indiquée ci-haut, sont vendus sur le marché d'Istanbul.

Les Turcs produisent quatre catégories de boyaux : ceux de mouton, de chèvre, d'agneau et de boeuf.

Les boyaux de boeuf n'ont pas une grande importance étant donné que notre bétail est de petite taille et que le bœuf abattu en Europe et en Amérique suffit aux besoins de ces pays. Au point de vue de la race également, ces boyaux ne sont guère en mesure de soutenir la concurrence. Néanmoins, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie recherchent nos boyaux secs de la qualité fine.

Par contre, les moutons et les chèvres n'étant pas abattus en grande quantité en Europe et en Amérique, la demande de cet article à l'étranger est très grande. On recherche surtout les boyaux des moutons Karaman, provenant des provinces de l'Est. Comparativement, les boyaux de chèvre et d'agneau sont moins appréciés.

Le tableau ci-après indique la proportion du bétail, au nombre de 3 millions de têtes, abattu chaque année en Turquie :

A Istanbul

Karaman,	et "dagliç",	58 %
"Kivirek,"	et chèvres	17 %
Moutons		25 %

En Anatolie

Qualités «Karaman»,	"dagliç" et autres :
Moutons	50 %
Chèvres	40 %
Agneaux	10 %

Moutons 50 %

Chèvres 40 %

Agneaux 10 %

En 1934, les exportations de boyaux ont atteint, en valeur, 1,5 % du total des exportations de Turquie. Les fluctuations du marché n'exercent pas une grande influence sur les prix de cet article. Voici un tableau de nos exportations de boyaux, au cours des cinq dernières années, avec les pays de destination :

1930 — 249.880 Kilos	936.000 Ltqs.
1931 — 207.559	518.000
1932 — 175.001	518.000
1933 — 151.572	577.000
1934 — 206.200	1.081.000

Nos boyaux sont vendus surtout en Allemagne et en Amérique.

Le total des animaux abattus en Turquie s'élève à 3 millions de têtes de bétail. Toutefois, dans certaines petites villes, on ne recueille pas les boyaux des animaux abattus. Il faut considérer que, de fait, on perd 150.000 boyaux par an, ce qui représente 5 % de la production totale.

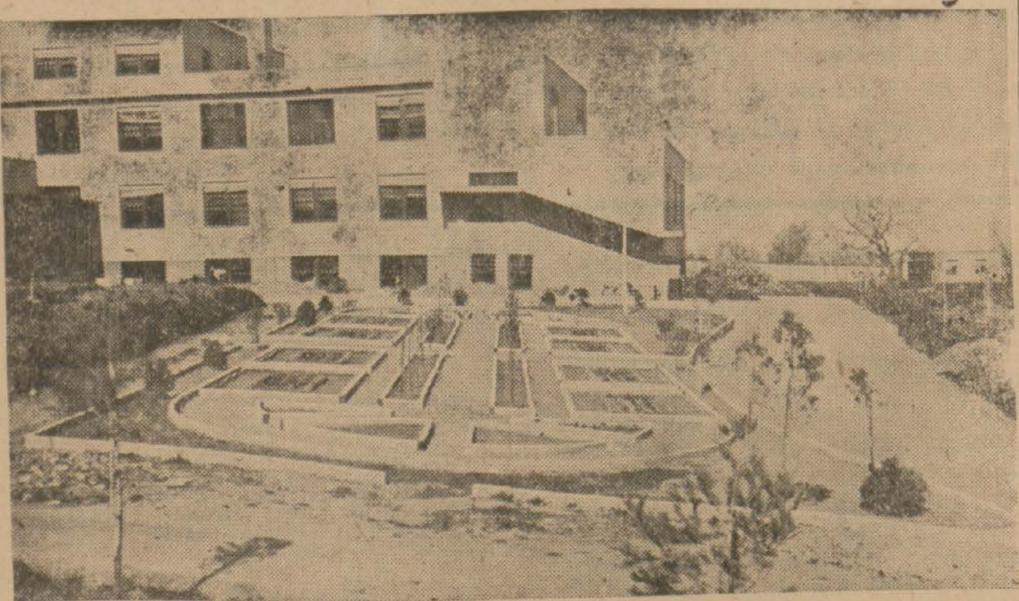
Afin d'appréhender l'importance des autres pays exportateurs de boyaux, nous donnons ci-dessous un tableau succinct de la Turquie :

Iran	3,5 millions
Irak	1,5 "
Syrie	1,5 "
Turquie	3 "

Les moutons et les chèvres abattus en Egypte, en Afrique Orientale, aux Ind

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qu'Istanbul prenne exemple !



Une vue générale de l'hôpital « Maurice Eskenazi » à Manisa,

Le directeur de l'hôpital Maurice Eskenazi, de Manisa, a fait d'intéressantes déclarations au correspondant de *l'Aksam*. Il a dit notamment qu'en un an, l'institution qu'il dirige a reçu 500 malades ; on y a exécuté 200 opérations importantes et 4.000 personnes y ont été soignées à la polyclinique. Le fonctionnement de l'institution est assuré de façon parfaite grâce à l'envoi, d'Amérique, d'un montant annuel de 24.000 dollars, soit 30.000 livres turques de notre monnaie. Le *Zaman* souligne qu'il y a plusieurs enseignements à tirer de cet hôpital, de la façon dont il a été créé et dont il travaille.

« Tout d'abord, écrit-il, il faut y voir un monument vivant de l'amour et de l'attachement au pays d'un compatriote israélite. Cet Eskenazi était, en tout cas, un Juif très délicat. Il n'a pas oublié le pays où il est né, où il a grandi et, après sa mort, il a voulu faire don à sa ville natale de l'argent qu'il avait gagné à l'étranger et il a voulu y être enterré.

Tandis qu'un autre Juif de Palestine se permet d'affirmer au Congrès Sioniste de Lucerne que les Juifs seraient l'objet, en Turquie, d'une « oppression impitoyable » cet hôpital construit par un Juif et entretenu grâce à son legs, n'est-il pas la réponse la meilleure à ces accusations insolentes ? Si les Juifs étaient l'objet en Turquie, non pas d'une oppression, mais des moindres mauvais traitements, Eskenazi aurait-il légué un hôpital à la ville de Manisa où les Juifs sont très rares et où, peut-être, il n'y en a aucun ?

Secondelement, le fait qu'il y ait, à Manisa un pareil hôpital dont on trouverait peu de pareils en Europe même est de nature à plonger dans une vive confusion la ville d'Istanbul. Dans cette grande cité, nous en sommes encore à ne disposer que d'un lit pour dix malades. Les publications faites par un confère, avec un véritable courage civique, en vue d'obtenir que les 17.000.000 de livres turques qui ont été, ou seront, livrées par la Société des Trams soient affectées à la construction d'un hôpital n'ont donné aucun fruit. Il faut croire que ce collègue s'est rendu compte lui-même que sa campagne ne donnera aucun fruit, puisqu'il a fini par se taire.

Troisièmement, cette question d'hôpital recèle un grand enseignement pour les pure Turcs (*öz Türk*) riches. Depuis la proclamation de la Constitution, 27 ans se sont écoulés. Nous avons pu voir, pendant ce temps, un tas de Turcs s'enrichir, ou tout au moins, nous en avons entendu parler. Mais il ne s'en est pas trouvé un seul qui ait entrepris, non de faire construire un hôpital qui n'a pas son pareil en Europe, mais d'ajouter simplement dix lits à un hôpital existant. Par contre, journallement, nous avons vu s'élever des immeubles à appartements, dont certains sont de véritables palais.

Que l'on n'interprète pas nos paroles comme une objection à ces constructions

ou comme l'aveu de l'envie. Au contraire, nous nous réjouissons de tout immuable qui est élevé avec l'argent turc. Car ces terres, jusqu'à leur moindre parcelle sont uniquement et exclusivement turques. Tout ce que l'on y bâtit, de la moindre baraque au plus grand palais, doit être turc. Jusqu'à une époque très récente, les immeubles à appartements étaient bâti par des étrangers dans ce pays que le Turc entretenait au prix de son sang généreux. Cette époque est à jamais révolue. Et à l'avenir ces immeubles seront bâti uniquement par les Turcs, car l'une des conditions du salut pour ce pays, c'est que le Turc soit le maître de l'existence économique de son pays.

Mais en s'enrichissant et en bâtant des immeubles à appartements, le Turc ne doit pas oublier ses devoirs envers la société et il doit les mener de front avec ses affaires privées. Car l'un des facteurs du relèvement d'un pays est l'application de la devise : « Tous pour un et un pour tous ». C'est pourquoi nous aurions voulu vivement qu'au moins un de nos richards eût songé à créer un hôpital. Le fait que l'honneur d'une telle initiative ait été laissé à un Juif n'a rien qui doive nous rendre particulièrement fiers.

Pour attirer les touristes

Comment faire de la Turquie un pays de tourisme ? La question est posée de temps à autre, constate M. Asim Us dans le *Kurun*.

« Les uns se plaignent des grandes difficultés que les voyageurs rencontrent à leur arrivée dans notre pays et à leur départ. On en demande la suppression. D'autres trouvent insuffisants nos routes et nos moyens de transport. On voit la nécessité de combler ces lacunes. Mais d'autres encore attribuent tout le mal au manque de propagande et au fait que les départements intéressés n'accordent pas à la question l'importance qu'elle mérite.

Il est certain qu'aucune de ces considérations n'est sans valeur. Mais personne, semble-t-il, n'a soulevé jusqu'ici la question de l'argent nécessaire pour ramener le tourisme en notre pays. C'est pourquoi nous jugeons utile de reproduire ici quelques lignes d'une lettre qui nous est adressée par un ami turc qui s'est occupé de commerce depuis des années.

Notre ami qui voulait depuis des années visiter le pays natal en a été empêché uniquement par les difficultés que l'on oppose à la sortie d'Allemagne des devises. Et il ajoute : « La Yougoslavie, la Suisse, l'Italie et d'autres pays ont fait inclure la question des voyages dans leurs traités de commerce. Cette question aussi a été soumise au清楚. On ne songe pas à cela dans nos traités de commerce. Nous ne tirons aucun profit des croisières qui viennent en Turquie ; ils prennent leur nourriture à bord, ils se promènent en ville

»

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

« D'autre part, les frais de passeport sont très élevés, le voyage est long et coûteux. Comment, dans ces conditions, Istanbul deviendrait-il une ville de tourisme ? Si un Turc, comme moi, attaché au pays, n'entreprend pas le voyage, combien trouverez-vous d'étrangers désireux de passer le printemps ou l'été à Istanbul ? »

Ajoutons à ces paroles de notre camarade : le gouvernement allemand a adopté un système de devises spécial pour les seuls voyageurs étrangers (les Reisemark). Ceux-ci vivent en Allemagne à meilleur compte que les Allemands eux-mêmes. De pareilles mesures ne peuvent être prises que par l'Etat qui, seul, devrait entreprendre l'examen de l'ensemble du problème du tourisme.

La réunion de l'Assemblée

« La formation de la S. D. N., rappelle M. Ahmet Sükrü Esmer dans le *Tan*, est semblable à celle de la conférence de la paix à Versailles ; celle-ci avait, en effet, une assemblée où figuraient toutes les puissances victorieuses de la grande guerre et un comité restreint où négociaient les seuls délégués des cinq grandes puissances. En apparence, c'est l'assemblée qui a fait le traité ; en réalité, ce sont quelques hommes formant le conseil supérieur qui l'ont élaboré... De même, l'assemblée de la S. D. N. ne se réunit qu'une fois par an, ses membres ne se connaissent guère et la session est excessivement brève. Néanmoins, elle présente une grande importance en ce sens qu'elle permet d'attirer, sur une question donnée, l'attention de l'opinion publique internationale. Les pays qui ne font pas partie du conseil ont l'occasion d'y faire entendre leur voix. Les débats prennent l'aspect des discussions au sein d'un parlement. Parfois même on y fait aussi de la démagogie. Peut-être tout cela ne contribue guère à la solution du conflit. Mais l'avantage, c'est que l'univers comprend le fond du débat.

La XVII^e Assemblée de la Société des Nations se réunit à un moment où l'on s'applique au règlement d'une question de la plus haute importance : le conflit italo-abyssin... Il ne figure pas à l'ordre du jour de la session ; mais l'assemblée est maîtresse d'aborder telle question qui l'intéresse. »

M. A. S. Esmer estime que si la question est abordée à l'assemblée, il y trouvera certainement des orateurs qui critiqueront l'action de l'Italie et il conclut en soulignant l'importance du facteur représenté en l'occurrence par l'opinion publique mondiale.

Y aura-t-il la guerre ?

Dans le *Cumhuriyet* et *La République* de dimanche dernier, M. Yunus Nadi enregistrait la défaite de l'Angleterre, dans le même journal M. Abdin Daver en paraît moins convaincu.

« La Grande-Bretagne, écrit-il notamment, agit comme en 1914 et ne menace pas l'Italie par le spectre de la guerre. Elle a intérêt à agir ainsi, car :

1. — l'opinion publique anglaise ne paraît pas partisan de la guerre.

2. — l'Angleterre veut apparaître aux yeux du monde comme la championne d'argent et de ses ambitions.

3. — elle s'oppose à accorder à l'Italie la liberté de mouvement que celle-ci désire.

4. — elle gagne du temps pour intensifier ses forces terrestres, navales et aériennes,

5. — elle sait qu'en cas de guerre, l'Italie veut lui en endosser la responsabilité.

Par conséquent, pour qu'il y ait la guerre, il faut que l'Italie soit convaincue que l'Angleterre ne s'en mêlera point. Si la diplomatie française réussit à accorder l'Angleterre et l'Italie en sacrifiant et en partageant l'Abyssinie entre elles, la guerre pourra être écartée. En cas d'échec, l'issue du duel politique anglo-italien dépend plutôt de l'Angleterre. C'est, par conséquent, à elle de répondre à la question : « Y aura-t-il la guerre ? »

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Puis, de nouveau, elle se calma et reprit son ouvrage. Elle cousait tranquillement, doucement. Cela dura quelques minutes. Puis elle leva les yeux sur lui, avec un long regard de reproche, de sombre accusation, de conjugale tendresse. Il détourna la tête.

— Tu sais que tu as mal agi envers moi, n'est-ce pas ? dit-elle avec une douceur qui cachait des menaces.

Il sentit cette douceur et ces menaces le déchirer dans ses entrailles et dans ses reins.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? insista-t-elle, avec cette même douceur qui voilait des menaces. Oui, tu le sais, sinon tu me répondras, dit-elle. Il te reste assez d'honnêteté pour le savoir.

Elle attendit. Il restait là, immobile, comme déchiré par des fers chauds.

Alors elle se glissa vers lui, l'entoura de ses bras, tomba à genoux à côté de lui, enfossa son visage dans sa cuisse.

— Dis que tu sais combien tu as eu tort. Dis que tu sais combien tu as été cruel envers moi, suppliait-elle.

Mais, sous la supplication et l'appel de la femme, il sentait le fer de ses menaces.

— Oui, tu le sais, murmura-t-elle, accroupie à ses genoux et les yeux levés vers lui. Oui, tu le sais. Je puis voir dans tes yeux que tu le sais. Et pourquoi serais-tu revenu à moi, si tu ne le savais pas ? Pourquoi serais-tu revenu ? Dis-moi !

Elle lui serra la taille avec ses bras,

Le Camion

L'expression ancienne « il n'y a de routes carrossables en Anatolie » a passé à l'histoire. En effet le mouvement journalier des autos, camions et autres sur une route de l'Anatolie est certainement supérieur à celui des bateaux de commerce qui franchissent Çanakkale et le Bosphore.

Vous êtes, par exemple, au beau milieu d'une plaine. Au bord de la route, attendent un tas d'hommes, de femmes et d'enfants ; ils ont à leurs côtés des passagers, des baluchons, des havresacs, des poules.

Vous demandez peut-être ce qu'ils font là en plein soleil ? Tout le long de la route ces groupements représentent autant d'endroits de stationnement. Tous ces gens sont venus des villages environnans, et quelques-uns de très loin, en quelques heures alors qu'aujourd'hui ils eussent fait le même trajet qui sait en combien de jours. Nous demandez pas aussi pendant combien de temps ils vont ainsi attendre. L'attente sera moins longue que celle d'un voyageur qui à l'un des débarcadères du Bosphore attend son bateau.

* * *

Il est par contre difficile d'énumérer la diversité des véhicules qui vont et viennent sur les routes. Ils vont de l'auto de luxe et du taxi, au camion affectué au transport des voyageurs et sur lequel on a placé des petites chaises sans dossier, comme dans les cafés en plein air, et des tentes. Les voyageurs assis sur ces chaises sont ceux de première ; ceux qui n'en disposent pas sont ceux de seconde. La place à côté du chauffeur est considérée comme luxe. Les prix varient suivant le parcours entre 10 et 50 piastres.

Il y a aussi des camions fermés, dans lequel de ceux employés pour les hôpitaux et les prisons. On les utilise en hiver et quand il pleut. Il y en a aussi transformés de telle sorte qu'en les prenant pour des cages à poules.

Il y a trois ans en venant d'Ayvalik pour me rendre à Balikesir j'ai rencontré sur la route un camion qui ressemblait à l'une de ces balenques que l'on voit sur les places publiques les jours de fête et contentant à l'intérieur des banquettes entourées de minces garde-fous peints de diverses couleurs pour empêcher les enfants de tomber.

Mais les voyageurs n'étaient pas des enfants assis sur les genoux des uns des autres ; c'étaient des hommes de tout âge, portant des vêtements autres que ceux des jours fériés, et ayant accès dans la voiture par ses côtés par escalier.

Qu'importe, du moment que la joie était dans les coeurs ? C'est la voiture du pauvre de l'Anatolie qui, dans sa philosophie, se dit que le mérite revient à celui qui, de la souffrance, sait faire un plaisir ! Tous ces voyageurs de ce camion étaient en tout cas plus heureux que l'occupant spleenétique d'une auto de luxe, rongé par ses soucis, ou que le millionnaire anglais qui à bord de son yacht particulier se distrait de ses préoccupations d'argent et de ses ambitions.

Le but en définitive n'est pas de franchir en quelques heures des étapes qui demandent anciennement des jours, de ne pas être obligé de faire la route à pied. Ne vaut-il pas mieux que le voyage s'accomplice dans la joie ?

La machinerie de ces camions est certainement fournie par l'étranger et la carrosserie est faite par les pays. C'est probablement à cela qu'est dû le fait que ces véhicules ressemblent à certaines catégories des voitures du pays. Ce qui étonne surtout c'est que ces camions vont, viennent, à des vitesses folles quelquefois et il suffit de les repérer par l'emploi de fils, de clous c'est-à-dire d'accessoires pratiques pour qu'ils reprennent leurs courses. Ceux qui attendent au bord de la route ne craignent pas de ne pas trouver de place dans le camion qui arrive souvent bondé ; on n'a jamais vu un chauffeur refuser un client faute de place. Une voix s'élève :

— Serons-nous un peu si vous plait.

Aussitôt, à l'intérieur un mouvement se

dessine ; le gendarme a pris sur ses genoux un enfant ou un agneau, une mère s'est assise sur les genoux de son fils ; le patron fait monter son aide sur un tonneau ; une place est ainsi faite au nouvel arrivant.

Si plus loin encore, il y a d'autres clients qui font signe d'arrêter, ils auront aussi leur place avec l'aide de Dieu ! Si je m'exprime ainsi c'est que contenter encore des clients quand la voiture a déjà son plein chargement est un tour de force à réaliser par une divinité et non pas par les lois de la pesanteur et de l'équilibre.

Dans mon enfance une chose m'étonnait beaucoup. Quand à Karagöz (Guignol) on jouait la pièce « *Yalova Sufesi* » (le voyage de Yalova) on apportait sur la scène un tout petit ballot dans lequel entraient cependant une douzaine de personnes. Cette capacité des camions à contenir un nombre indéfini de voyageurs me fait penser à ce ballot qui ne pouvait pas se remplir. Essayez à Istanbul, dans un train ou à bord d'un bateau de priver un voyageur de vous faire une place à ses côtés en le mettant dans la nécessité de se serrer un peu. Vous l'entendrez aussitôt maugréer, et vous verrez par sa physionomie qu'il boue de colère en son fort intérieur comme l'eau d'une thiérière en ébullition. Le voyageur de l'Anatolie est prévenant ; il ne se fâche pas, il ne lui vient même pas à l'idée de se dire : « pourquoi me dérangerais-je parce qu'un autre doit réaliser des bénéfices ? » On sent, dans l'empressement qu'il met et les efforts qu'il fait pour vous réservé une place, on voit sur sa physionomie empreinte de joie, l'habitude qu'il a de rendre service à son prochain.

Ressat Nuri Güntekin.
(Du *Cumhuriyet*)

LA BOURSE

Istanbul 9 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quals 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Uniture I 27.95	Anadol I-II 45.75
II 26.20	Anadol III 46.25
III 26.70	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
İs Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments</	